

4 OCTOBRE 1965

10 OCTOBRE 1965

22 ARTS

Art pour l'apéritif !
le heaume ovale en inox
formant bar
d'appartement, présenté
par son auteur, le
sculpteur Philolaos.



A BAS : *Le tableau-danse-du-ventre* VIVE : *Le heaume ovale porte-bouteilles*

PAR
JEAN-FRANÇOIS
CHABRUN

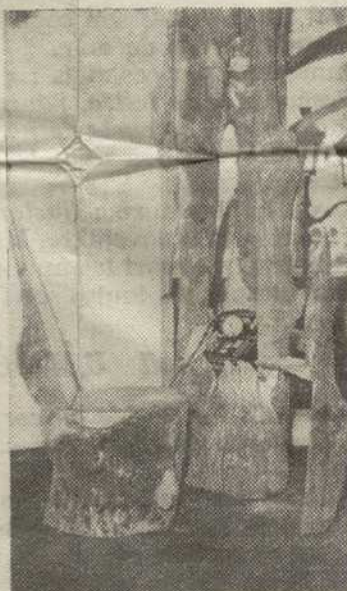
- La IV^e Biennale de Paris.
- L'exposition « Studio meublé ».

SOUS le chapiteau du musée d'Art moderne, depuis le début de la semaine dernière et jusqu'au 3 novembre prochain, la Fête à Neu-Neu bat son plein pour les peintres, les sculpteurs, les poètes, les cinéastes et les musiciens catégorie junior (moins de trente-cinq ans), invités à participer à la quatrième Biennale de Paris.

Depuis que l'avant-garde s'est mise sous la protection des gouvernements officiels, l'audace fleurit, sur les cimaises, comme cerisier au printemps.

Fauteuil ahuri

Sagement rangés derrière les drapeaux de leurs pays (une soixantaine), les jeunes espoirs présentent des kilomètres carrés d'abstraction froide (façon Vasarely), de « nouvelle figuration » (façon Alechinsky ou Maryan, qui est revenu d'Amérique pour exposer ce mois-ci à la Galerie de France), de ferrailles soudées (façon César) et de « gadgets » divers qui vont du tableau composé de carrés noirs sur fond blanc, animés d'un mouvement de danse du ventre par un moteur électrique, à la chaise de bébé (vraie) barbouillée de viande hachée (fausse).



Du sculpteur Chavignier : le porte-téléphone sylvestre pour intérieur moderne.

Les Etats-Unis d'Amérique ont, cette année, boudé la fête. La République Arabe Unie, par contre, en est. Ce qui nous vaut un des rares tableaux intéressants de cette vaste exposition : « Le Coq », de Mohamed el Din qui doit beaucoup à Miro et à Klee mais n'a pas à en rougir. Il semble décidé à perpétuer ce subtil dosage d'humour et de rigueur qui fit la réputation de l'un et l'autre de ses illustres devanciers.

Retenons encore les dessins tragiques et goguenards à la fois, d'Yves Jobert, le curieux « Fauteuil ahuri » sculpté par Charles Joguet (France), ainsi que les grands caractères d'affiche peints par Koetsier (Pays-Bas) sur des fonds d'une savante discrétion.

Et, quand on aura constaté que, de toutes les salles, la salle anglaise est la plus laide, il ne restera qu'à oublier tant de corridors, d'escaliers et de murs, en respirant, à nouveau, un peu d'air frais dans la rue.

Mais, attention ! Là encore la Biennale vous guette. Parce

qu'elle est contagieuse. Une vingtaine de galeries parisiennes au moins organisent en effet pendant ce mois d'octobre, des « expositions parallèles ». Citons, pour les meilleurs cas, François Ledoux (22, rue de l'Odéon) qui a l'excellente idée de ne montrer que des dessins, et citons surtout la galerie Lacroche, place Vendôme.

Hideuse banalité

En dehors des manifestations littéraires, cinématographiques et musicales dont mes confrères spécialisés jugeront j'avais été frappé, en visitant les précédentes Biennales (et même celle de cette année) par le fait que la participation la plus riche, la plus nouvelle aussi, était celle de groupes constitués par des peintres, des sculpteurs, des architectes et, au besoin, des artisans.

Leurs efforts rassemblés pour résoudre un même problème (habitation, piscine, stade, théâtre, jardin, etc.) aboutissaient généralement à la création d'ensembles dont la valeur esthétique paraissait évidente. Leur volonté d'originalité, leur extravagance au besoin, plus ou moins justifiée sur le plan pratique, mais justifiée tout de même, avait l'avantage de ne pas servir de paravent, comme dans tant de peintures de chevalet, à une hideuse banalité d'inspiration.

M. Lacroche, place Vendôme, a dû faire la même constatation que moi, puisqu'il a courageusement prêté sa galerie à une poignée de jeunes peintres et sculpteurs, pour qu'ils l'aménagent à leur goût.

Tronc pour téléphone

L'un a refait les murs, l'autre a changé les courbes du

plafond. Un troisième a créé une cheminée, un quatrième une bibliothèque composée comme un bas-relief abstrait...

Certains de ces « intégristes », partisans qu'ils sont de l'intégration de l'art dans l'ensemble du décor fonctionnel où nous vivons, avaient déjà (comme Nikos et Guitet) participé à la passionnante aventure — malheureusement interrompue — de la décoration « totale », entreprise sous l'initiative et la direction de Mme Salmann dans les maisons tout récemment conçues par Jacques Couelle, à Castellaras, près de Cannes.

D'autres se sont joints à eux. L'intégrisme gagne, d'année en année, du terrain. L'étrange tronc ajouré dont Chavignier a fait un porte-téléphone baroque et l'extraordinaire heaume ovale, sculpté par Philolaos en inox, monté sur pied, et qui s'ouvre pour former un bar d'appartement rempli de bouteilles (toujours en inox) ne sont ni des meubles ni des objets d'art mais les deux à la fois.

Si l'on songe que, par exemple, le heaume-bar de Philolaos vaut à peine plus du double du prix d'un bar de bonne — mais coûteuse et banale — fabrication contemporaine, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a là une solution morale tout autant que commerciale à la crise de surproduction que connaît actuellement le marché des arts.

Biennales ou pas Biennales, il est raisonnable de penser que, pour échapper à une gratuité de plus en plus stérilisante, l'art moderne devra, d'une façon ou d'une autre et provisoirement ou non, passer par les voies de l'intégrisme (au sens esthétique du terme, bien sûr).